

## A contre-jour (photos de Michèle Lavoie)

Jean Cossette

Numéro 7, 2e trimestre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025103ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025103ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

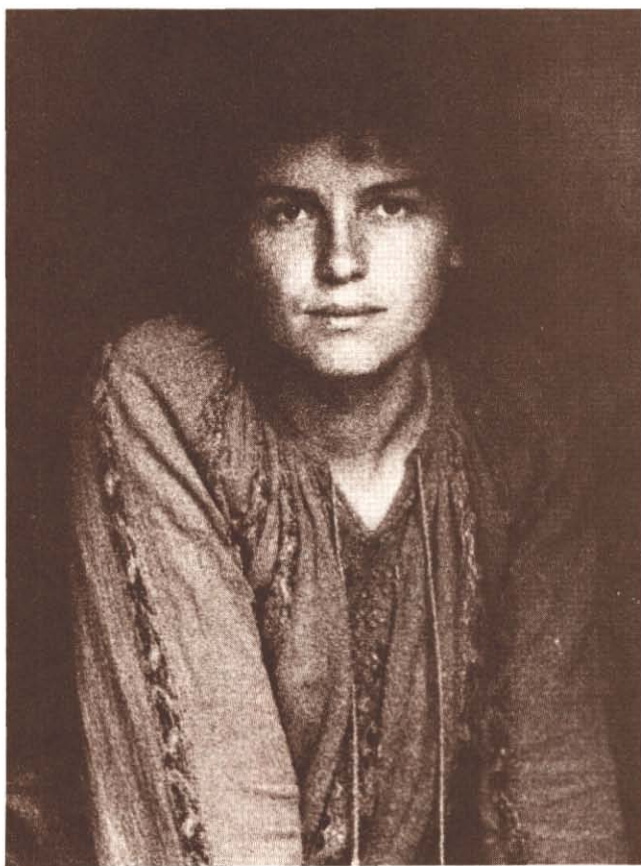
Citer ce document

Cossette, J. (1983). A contre-jour (photos de Michèle Lavoie). *Urgences*, (7), 33–44. <https://doi.org/10.7202/025103ar>

**JEAN COSSETTE**

**A contre-jour**

**(photos: Michèle Lavoie)**



Comme nous vivons à contre-jour

## À CONTRE-JOUR

Comme je te mange sans avoir faim  
sans comprendre l'humeur cachée  
Comme je te hante du bout des yeux  
ignorant ce que ta main fredonne  
dans le vide comatique des autres  
en lambeaux ou en voyage névrotique

Comme je tends à l'infini chaos  
dans le sperme que je fabrique inconsciemment  
pour t'envoyer dans les rêves qui ne t'appartiennent plus  
pour te chercher des voiles de mystère  
en l'absence du néant imagé  
dans les soubresauts de nos corps emmêlés  
alors que veillent nos naissances lointaines  
et nos rencontres brèves à l'heure des automnes maritimes  
où des pays que nous ne verrons jamais  
ne serait-ce que pour revivre des joies multiformes

Comme j'aspire ta moelle  
pendant que nos doigts jouent du mélo  
sous une lune vieille jadis pleine de nos secrets  
et maintenant dehors  
avec les chiens d'hiver

Comme je n'ose plus te dire: merveille...  
car les mots ne véhiculent plus que du vent  
alors que nous partons vers des cimes vierges  
sans chercher à comprendre l'immense tourment qui nous accable

Comme nous vivons à contre-jour  
laissant dormir les gestes  
le mortel diffamatoire des sens

Comme nous renaissons  
semblables à des lucioles de nulle part.



dans la soif nocturne des désespérés en mal d'aube

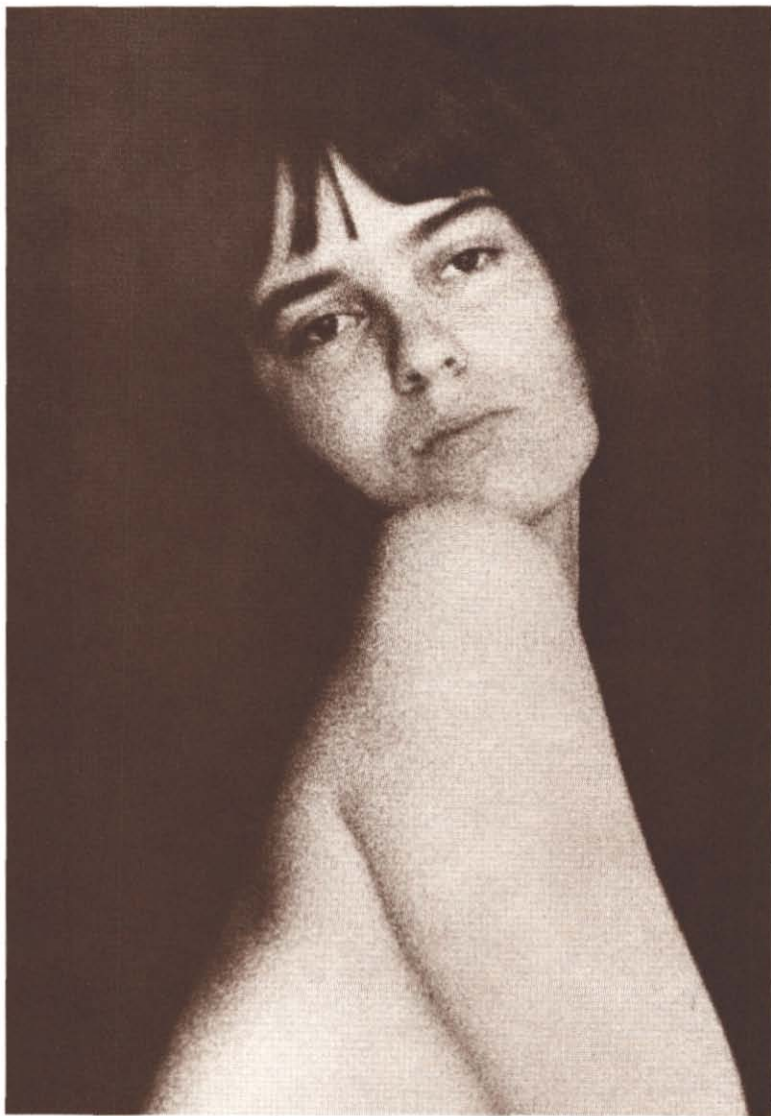
## ESSAIM

Dans les sous-bois du silence  
à l'heure basse des mélancolies-charnières  
les fougères de l'esprit s'acharnent à rire...

Comme si on pouvait oublier  
la douleur des consciences malmenées!

Enfermer une fois pour toutes  
l'essaim démesuré des attentes vaines  
dans la soif nocturne des désespérés en mal d'aube  
et crier, par le dedans, à longueur de semaines,  
l'étrange voilier des bonheurs passagers  
quand le verbe se fait amant d'illusion  
et catalyseur de songes bénéfiques.





Ta langue ne dort plus que par la fixité des gisants



## DE BRIBES EN FROIDURE

Le temps s'émerveille encore d'être le seul à connaître le très profond des heures sans gloire

La vie qui ne tient qu'à ton fil s'effiloche peu à peu au portique de l'angoisse et tu inventes des mystères sublimes où s'accroupissent des chameaux éventrés

Ta langue ne dort plus que par la fixité des gisants

Le froid n'habite plus que nous  
Mes mains dorment déjà du sommeil calfeutré des indolores

À qui d'autre s'en prendre qu'à la lueur mensongère des bougies à bout de souffle.

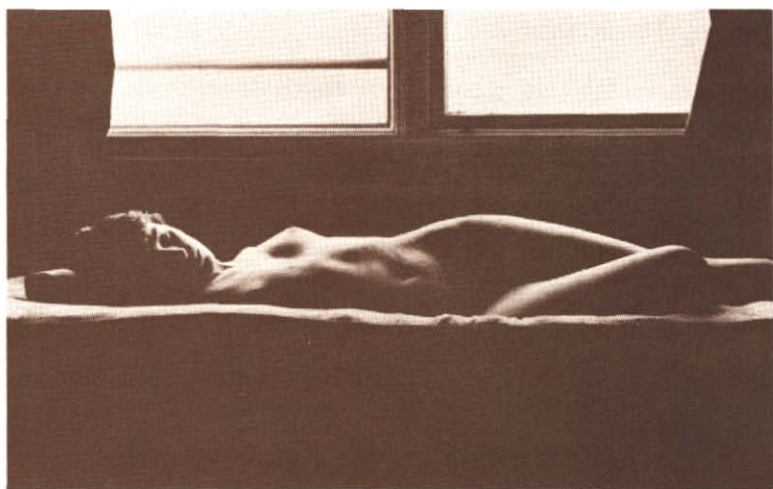
Le droit de s'en aller reste en sursis en nos chambres secrètes  
Ce vague ennui de m'entendre briser des hivers contre les parois  
démessurées de l'attente

Ce souffle retenu qui déchire les entrailles de mes silences suffo-  
cants et l'espace restreint, dépressif, du songe avorté en mon  
antre de granite.

Ces yeux qui ne cessent d'entendre la raison des rescapés aux  
masques de cire

M'en voudras-tu de boucler le visage de l'inutile et d'en faire un  
passé de pierre...

Faudra-t-il retenir les larmes aigres de la solitude face au miroir  
aigu de ces retours incessants vers l'autre versant de nous-  
même...



De grisaille en blafard en transparence muette

## VISION PALPABLE

La terre coule en méandres sépia entre les rives du grand lit de  
neige bordées de carillons ciselés

De grisaille en blafard en transparence muette, tout le ciel repose  
au creux de toi, tandis que la caresse de ta main à ta cuisse dilue  
à mon regard tapi dans l'ombre, des musiques semblables à quel-  
ques nuages mystérieux venus du dedans de moi

Peu à peu l'ombre a regagné l'ombre  
et le cheval au sang chaud a repris de ses courses cramoisies  
au fin fond de mon imagerie secrète

Du retour libertin de mes souvenirs rompus  
j'ai comme dans la chair un tressaillement serein  
très long et venu bien au-delà des nuits polaires  
là où l'ardente folie des hommes se meut encore  
dans le paradis orgiaque  
bleu rouge jaune  
en primaires filamenteuses  
sur les fonds clairs-obscur du désir

À l'instant où tu poses le regard sur le mien déjà couché en toi,  
tous les champagnes ambrés de ta chambre remontent en bulles  
sonores au plafond de nos joies vertébrales, et dès lors, nos  
enveloppes radicales tombent bien en dessous de nous, pour  
laisser filtrer nos intérieurs lucides comme des mouettes chevau-  
chant les mers d'été

Dans nos hivers de glace  
on a laissé fondre un peu de notre chair transparente  
juste assez pour irriguer la sécheresse qui nous rongait depuis  
des siècles

À force de se donner la vie à bras-le-corps  
et sans attendre d'autres sommeils  
peut-être  
mon amie  
verrons-nous poindre à l'orée de nos horizons superposés  
le grand soleil qui se languissait dans les profondeurs de ce lac  
indigo que l'on croyait désert.